Prédication pour le 4 janvier 2026
Épiphanie
Éphésiens 3.1-7

Éphésiens 3, 1-7 (traduction TOB)

1 C'est pourquoi moi, Paul, le prisonnier de Jésus Christ pour vous, les païens… 2 si du moins, vous avez appris la grâce que Dieu, pour réaliser son plan, m'a accordée à votre intention, 3 comment, par révélation, j'ai eu connaissance du mystère, tel que je l'ai esquissé rapidement. 4 Vous pouvez constater, en me lisant, quelle intelligence j'ai du mystère du Christ. 5 Ce mystère, Dieu ne l'a pas fait connaître aux hommes des générations passées comme il vient de le révéler maintenant par l'Esprit à ses saints apôtres et prophètes : 6 les païens sont admis au même héritage, membres du même corps, associés à la même promesse, en Jésus Christ, par le moyen de l'Evangile. 7 J'en ai été fait ministre par le don de la grâce que Dieu m'a accordée en déployant sa puissance.

Chers frères et sœurs en Christ,

Il y a des portes fermées à double tour. Partout. La porte d'entrée. Un voisin grincheux. Des blessures non guéries. Dans la cour de récréation déjà... Il y a aussi des portes qu'on n'essaie même plus d'ouvrir parce qu'on est persuadé que ce qui est derrière n'est pas pour nous. Pourquoi se donner cette peine ?

La maison de Dieu, pendant longtemps, semblait réservée. C'était comme si elle était cadenassée, destinée à un peuple élu et à une histoire déjà tracée. Paul nous dit à travers ce texte que la porte est désormais ouverte. Pas entrouverte, pas conditionnelle, mais grande ouverte. Pas juste pour quelques-uns, proches, fidèles, initiés. Mais à tous.

C'est ce qui se passait encore il y a quelques années, le jour de l'Épiphanie. Les élèves entraient dans la salle de classe. L'odeur du beurre et de la frangipane flottait dans l'air. Les enfants s'asseyaient autour des tables, rassemblées pour l'occasion. La maîtresse apportait la galette, dorée, ronde, simple, belle, avec une couronne. Elle coupait la galette et la partageait. Chacun recevait un morceau : le voisin de table et l'ami, ceux en face, et ceux à l'opposé avec qui on n'a pas ou peu d'affinité.

Paul dit la même chose quand il parle du Christ : le mystère n'est pas réservé à quelques-uns. Il se donne comme une galette que l'on partage. Chacun est invité à la table et chacun reçoit une part. Un partage qui fait de chacun, de chacune, un héritier, une héritière. Une promesse qui se cache dans nos vies, comme une fève invisible, prête à être découverte.

Aujourd'hui encore, quand nous mangeons la galette, nous faisons l'expérience de ce que Paul veut dire. Le royaume de Dieu ne consiste pas en une galette entièrement réservée à une seule personne, mais plutôt en un pain partagé. Le véritable mystère ne réside pas dans la découverte de la fève, mais dans la joie de voir chaque personne recevoir sa part. Et de goûter à cette promesse. Des Rois mages qui scrutent les étoiles à ceux qui n'ont jamais levé les yeux.

De ceux qui connaissent par cœur les Écritures à ceux qui n'ont jamais ouvert la Bible. De ceux qui ont marché longtemps à ceux qui n'ont encore fait qu'un pas hésitant.

Cette promesse : L'Épiphanie, c'est une maison qui s'ouvre. Une maison sans discriminations. Sans privilèges. Une maison qui s'ouvre là où on n'a pas envie qu'elle s'ouvre. Elle s'ouvre là où ça me dérange. Elle fricote avec mes limites.

Dans cette nouveauté, il y a quelque chose à la fois d'inquiétant, de fragile et de précieux. L'altérité appelle à la patience. Elle ne se force pas, mais se reçoit. Elle se déplie dans notre vie de tous les jours, dans nos regards, dans notre capacité à accueillir la différence, à commencer par ce qu'il y a de païen en nous. Et peut-être que, dans cette ouverture, dans cette réception de l'autre et de soi, nous trouvons un avant-goût du Christ. Non pas parce qu'il serait grand, mais parce qu'il reconnait en autrui une dignité semblable à la nôtre.

Ainsi, à travers l'image de la galette, nous goûtons au royaume grâce à ce subtil mélange entre partage et mystère. Un mystère qui permet de dépasser les préjugés, d'écarter les disparités, de trouver un terrain d'entente malgré les divergences et les contradictions.

À chaque fois que nous arrêtons de camper sur nos positions ou nos principes et que nous accueillons l'autre tel qu'il est, dans toute sa singularité, il est reconnu comme un frère, une sœur, héritier, héritière de la même promesse.

Ce mystère évoque Dieu lui-même, car il est également autre. Il émerge dans ces personnes que nous ne savons plus regarder, dans ces liens inédits à tisser, dans des échanges imprévus, dans un chemin qui s'ouvre. Il émerge de nos profondeurs insoupçonnées, sacrées, peut-être même effrayantes pour ouvrir ces portes fermées.

Celles que nous avons toujours gardées verrouillées par ignorance ou par peur. Et parfois, c'est justement là que Dieu laisse la clé sur la porte… comme un mystère à accueillir en nous, entre nous, là où Dieu prend visage. Amen.

Jérôme Bauer, pasteur.

Prière d'intercession :

Seigneur, en ce jour où ta lumière se glisse dans nos ombres, nous déposons devant toi toutes nos portes fermées. Celles que nous avons verrouillées trop vite, par peur, par habitude, par lassitude. Viens Seigneur, tourner la clé du dedans et ouvre doucement ce que nous avons cru enfui ou perdu.

Seigneur, dans cette matinée qui s'éveille comme une promesse, nous te remettons celles et ceux que nous n'attendons jamais, celles et ceux qui marchent sans invitation et sans étoile. Quand le visage de l'étranger nous inquiète, rappelle-nous que tu viens dans la fragilité, dans le tremblement, dans la tendresse d'une main tendue.

Seigneur, en ce jour où les Rois mages ont offert leurs présents et leur présence, nous te confions ton Église. Nous te prions pour ses portes parfois fermées. Que ta maison devienne un lieu où le pain se partage toujours, où la fève trouve sa place pour chacun et chacune, où celui qui est différent est accueilli tel qu'il est, sans condition et sans pré requis.

Seigneur, en ce jour où la lumière de l'Épiphanie se répand dans le monde, donne-nous d'accueillir l'autre et de l'aimer sans mesure à la manière de ton Fils, Jésus-Christ, vraie lumière, lui qui, par sa vie et son regard tendre nous a appris à te dire : Notre Père…

Cantiques:

ARC 317: 1-2-5

ARC 318: 1-3